

et à la conduite d'eaux jaillissantes; ils ne bornèrent pas leur attention à la capitale de l'empire; toutes les villes qui leur étaient soumises furent l'objet des mêmes soins; et dans les Gaules, Lugdunum eut une large part à leur faveur, comme nous le verrons bientôt.

M. Rondelet nous apprend que du temps de Frontin, grand-maître des eaux sous Nerva, il y avait neuf aqueducs principaux, ayant ensemble une longueur de 281,294 pas romains, qui font 41 myriamètres $\frac{77}{100}$ ou 107 lieues de poste. Les trois quarts de cette longueur étaient en conduits souterrains voûtés, et pour le surplus, environ 8 lieues étaient en arcades et le reste en substructions. Ces neuf aqueducs fournissaient à Rome par 24 heures 3,720,750 mètres cubes d'eau, pouvant équivaloir à une rivière de 30 pieds de largeur sur 6 de profondeur, dont les eaux couleraient avec une vitesse de 30 pouces par seconde, c'est-à-dire avec une vitesse égale à celle des eaux de la Seine dans le temps de leur hauteur moyenne.

Cette énorme quantité d'eaux se rendait dans de grands bassins clos et couverts de bâtiments appelés *dividicula*, d'où des tuyaux souterrains les conduisaient à toutes les fontaines de la ville, décorées de statues de bronze et de marbre qui formaient un des plus magnifiques ornements de Rome. — Sous l'empire d'Auguste, il n'y avait pas un seul citoyen qui n'eût chez lui un bassin d'eau vive.

Rome ne profitait pas seule des eaux qu'on amenait des sources éloignées; les habitants des campagnes traversées par les aqueducs, avaient également part à la distribution des eaux, soit pour l'usage des maisons, soit pour la fertilité des terres arides; mais cette distribution de l'eau pour la campagne était faite avec une grande économie, et une police admirable.

Il y avait, en outre, un certain nombre d'habitants de la